Paul Arnaud (1930-1999)

La disparition brutale et combien prématurée, à l'âge de 69 ans, du professeur Paul Arnaud a frappé de stupeur la communauté des chimistes français. Je voudrais porter témoignage ici de l'émotion considérable ressentie par tous les collègues que les circonstances m'ont amené à informer directement, en tant que Grenoblois, de cette triste nouvelle.

Les chimistes grenoblois ont également été nombreux à rendre un hommage ému à l'un des leurs qui fut souvent leur porte-drapeau et leur meilleur ambassadeur et qui, en matière d'enseignement, se trouva être un véritable chef de file, reconnu en France comme à l'étranger.

Paul Arnaud a accompli toute sa carrière de 1948 à 1990 à la faculté des sciences de Grenoble puis à l'université Grenoble I, devenue université Joseph Fourier (UJF) en 1988. Diplômé précoce, il entre dans l'enseignement supérieur à 18 ans et gravit rapidement les marches d'une carrière exemplaire : chef de travaux à 26 ans, maître de conférences à 28 ans, professeur titulaire à 34 ans.

Sa thèse, passée en 1956, porte sur la synthèse stéréospécifique d'α-énones β-alkylées. Il devient très vite un excellent spécialiste de l'étude spectrographique, en IR et en UV, des énones conjuguées diversement substituées. Il dirige à partir de 1964 le Laboratoire de chimie organique qui s'oriente vers la chimie des petits cycles et particulièrement les études de réactivité et de stéréochimie. Authentique enseignant chercheur, il portera toujours un grand intérêt à l'enseignement, passionné qu'il était par les problèmes de formation, tant des étudiants que des adultes en reprise d'études.

Sa formation de chimiste organicien en fait d'abord un propagandiste ardent d'une discipline en pleine évolution qu'il fait connaître largement par un retentissant ouvrage de premier cycle en 1963. Il introduit en effet, auprès d'un large public, les concepts modernes de mécanismes réactionnels par un *Cours de chimie organique* qui en est aujourd'hui à sa 16e édition, après de nombreuses refontes. Son intérêt pour l'enseignement, et en particulier pour la transition secondaire-supérieur, son engagement en première année de premier cycle, l'amènent ensuite à investir, avec beaucoup de bonheur, le champ de la chimie physique. Son *Cours de chimie physique*, publié en 1988 en est à sa 4e édition. C'est dire qu'il connaît le même succès que son cours de chimie organique, succès dû aux mêmes qualités de clarté et de relation avec l'expérimental, le pratique et le quotidien.

La vision de son rôle d'universitaire ne s'arrêtait pas à la recherche fondamentale et à l'enseignement en formation initiale. Sa passion allait aussi à la promotion sociale et à la formation continue. Parallèlement à ses autres tâches, il s'y consacrera pendant plus de 20 ans : il est appelé dès 1961, par le doyen Weil, pour seconder le directeur de la PST (Promotion Supérieure du Travail) ; il accède à la direction de la PST en 1964 puis à la direction du CUEFA (Centre Universitaire d'Éducation et de Formation des Adultes) qui succède à la PST, en 1973. Il restera à la tête de ce centre jusqu'en 1983 et son action aura permis, en 20 ans, de faire passer les stagiaires de 900 à 2 500. Cette sensibilisation au monde du travail et à l'insertion économique des étudiants l'amènera à s'intéresser de près aux formations technologiques, à participer à diverses commissions nationales ou rectorales sur ce sujet et à diriger l'Institut des Sciences et Techniques de Grenoble de 1984 à 1986.

Paul Arnaud fut aussi un innovateur et un créateur. Il participa à de nombreuses innovations pédagogiques en Deug ou en second cycle. Il en était souvent le créateur et l'animateur principal. Citons, par exemple, son rôle, à Grenoble, dans la célèbre expérience d'enseignement intégré en PC2 en 1971-1972, à la tête du groupe de travail pour la rénovation du Deug A en 1981-1982 et dans la création d'un certificat de didactique en maîtrise de sciences physiques à la rentrée 1986. Il poussa sa logique d'intérêt pour l'enseignement et les étudiants, qu'il plaçait au centre du système éducatif, jusqu'à en faire un objet de recherche. Les chimistes grenoblois, mais aussi les chimistes français, lui doivent ainsi d'avoir fait œuvre de pionnier et d'avoir créé, dès 1981, un des rares laboratoires de didactique de la chimie existant en France et que j'ai eu l'honneur de diriger à sa suite, après son départ en retraite en 1990.

Un tel sens des enjeux de formation, une telle action de terrain, opiniâtre et souvent à contre-courant, ne pouvaient que bénéficier de qualités intellectuelles exceptionnelles. Les étudiants et les chimistes locaux qui furent souvent, à un moment ou à un autre, parmi ses étudiants, appréciaient sa clarté, sa précision, sa concision, son sens du pratique et de la relation avec le quotidien. Ses collègues appéciaient sa rigueur, son esprit critique, son respect des autres, sa capacité d'écoute. Travailleur acharné, il était exigeant mais il savait aussi faire confiance.

Il faut enfin rappeler que de telles qualités, jointes à son sens aigu des priorités éducatives, l'amenèrent à jouer un rôle national éminent, particulièrement dans notre société dont il était membre depuis 1955 et qui l'honora dès 1976 du prix Süe. Au-delà de ses succès d'édition d'ouvrages de premier cycle (cours mais aussi exercices résolus et tout récemment travaux dirigés), qui marquèrent profondément des générations d'étudiants français et francophones, il prit des responsabilités nationales importantes :

- il fut le cofondateur en 1970, avec Marc Laffitte et Gérard Montel d'Unichimie, revue française d'enseignement de la chimie ;
- il présida la division Enseignement de la Société Française de Chimie de 1982 à 1986 ;
- il lança, avec Maurice Chastrette et Roland Lissillour, les Jirec, dont les deux premières manifestations eurent lieu à Grenoble en 1984 et 1985 et dont la 16e édition vient de se tenir à Nantes ;
- il fut membre du comité de rédaction de *L'Actualité Chimique* de 1982 à 1987 ;
- il participa à de nombreuses commissions nationales (préparation du DUT pour les adultes en 1966-1967, commission

Lagarrigue de réforme des programmes de sciences physiques en 1970-1972, commission Durry sur la condition des enseignants dans l'enseignement supérieur en 1987-1988, etc.) ;

- il fut vice-président de l'ADMES (Association pour le Développement des Méthodes de Formation dans l'Enseignement Supérieur) en 1988.

On comprend qu'une telle activité, à laquelle il était loin d'avoir mis un terme, lui ait donné une stature nationale et internationale qui était restée intacte après 9 ans d'une trop courte retraite. Cette stature n'altérait pas sa modestie et sa méfiance vis-à-vis des apparences et des honneurs officiels. Ses compétences professionnelles jointes à son humanisme lui avait cependant valu d'être nommé officier de L'ordre national du Mérite dès 1978.

Paul Arnaud a su creuser un sillon original et fécond et porter loin le message de la chimie et de son enseignement. Ce sillon profond de pionnier et ce message fort de chimiste feront qu'il restera, longtemps encore, bien vivant parmi nous. Roger Viovy, qui le précéda à la tête de la division Enseignement de la Société Chimique de France, propose la tenue d'un Colloque Paul Arnaud en 2 000. L'idée est lancée.

Nous assurons son épouse et les siens de toute notre sympathie et nous leur adressons nos condoléances très émues.

Roger Barlet

Michel Lesbre (1908-1999)

Le professeur Lesbre s'est éteint le 19 mai 1999 à son domicile à Toulouse.

Michel Lesbre était né à Lyon le 3 juin 1908. Son père, directeur de l'École vétérinaire de Lyon l'avait élevé dans une stricte discipline universitaire. Ingénieur chimiste de l'École de Chimie Industrielle de Lyon, il a été l'élève de Victor Grignard. Il obtint le grade de docteur ès sciences en 1931.

Après sa thèse, M. Lesbre fut intégré dans l'équipe du professeur Job à la Sorbonne comme boursier, puis chargé de recherches à la Caisse Nationale des Sciences (CNS). Il s'attacha tout d'abord à l'étude des complexes aminés du platine et du palladium. Mais c'est Georges Urbain qui décida de l'orientation définitive de ses travaux en lui conseillant d'aborder l'étude des composés organiques de l'étain sous l'angle des relations d'isologie avec les composés du carbone. Ses recherches sur les stannanes commencèrent en 1934 à la Sorbonne et se sont poursuivies dans les universités de Besançon, Lyon et Toulouse.

Michel Lesbre fut successivement en poste :

- d'assistant chargé de cours à la faculté des sciences de Besançon (1936-1940), puis chef de travaux, chargé de cours à la faculté des sciences et de médecine de Lyon jusqu'en 1949.

Il a été nommé maître de conférences à Toulouse en 1949, puis professeur sans chaire en 1952, professeur titulaire à titre personnel en 1955, professeur titulaire de la chaire de chimie organique en 1959, chaire précédemment occupée par Georges Mignonac et Paul Sabatier. Il devint en même temps directeur du 3e cycle de pétroléochimie.

Sa carrière de chercheur a été brillante. Il s'était spécialisé en chimie organométallique et tout spécialement en chimie organostannique en collaboration avec le Tin Research Institute d'Utrecht (professeur Van der Kerk). Il a montré la toxicité spéciale de ces dérivés dans l'affaire du Stalinon. Ces recherches ont fait l'objet d'une vingtaine de publications.

C'est en 1955 que Monsieur Lesbre a abordé avec ses collaborateurs la chimie organique des dérivés du germanium qui était à l'époque peu développée. De nouvelles méthodes de synthèse de divers dérivés organogermaniés fonctionnels ont été élaborées. Un des intérêts de ces études fut de mettre en évidence certaines propriétés originales et spécifiques des dérivés germaniés en relation avec l'électronégativité anormalement élevée du germanium dans le groupe 14.

Sous son impulsion, Toulouse est devenu un des premiers centres mondiaux de recherche sur la chimie du germanium.

Ces recherches se sont concrétisées jusqu'à son départ à la retraite par la soutenance de 6 thèses d'état, 18 thèses de 3e cycle et plus de 150 publications dans différents périodiques de diffusion internationale.

Plusieurs conférences ont été présentées sur ce sujet tant en France qu'à l'étranger.

Sur le plan didactique, Michel Lesbre a rédigé quatre importants articles sur les hydrazines, hydroxylamines, aminophénols, aminoaldéhydes, aminocétones dans les tomes 12 et 15 du *Traité de chimie organique* de Victor Grignard ainsi qu'un important ouvrage de référence *The Organic compounds of Germanium*, édité par D. Seyferth (Wiley New York, 1971) et traduit en Russe par G.A. Razuvaev (Moscou, 1974).

Michel Lesbre entretenait des relations très suivies avec l'industrie, en particulier avec la SNPA et la Régie Autonome des Pétroles (Elf Erap) ainsi qu'avec Rhône-Poulenc).

M. Lesbre était officier d'Académie (1952), officier de l'Instruction publique (1958), membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse ; président de la section lyonnaise de la Société chimique (1947) ; président de la Société Chimique de France (section de Toulouse) de 1963 à 1971 ; membre du conseil non résident de la Société Chimique de France (1963).

Il a été membre du Comité National du CNRS, commission de chimie organique (1962). Il avait obtenu le prix Emile Jungfleisch de l'Académie des sciences pour ses recherches en chimie organométallique.

M. Lesbre était un remarquable professeur et formateur de nombreux scientifiques. Ses élèves et disciples se souviennent d'un homme de grande culture, d'une grande probité intellectuelle, très attentif à tous les problèmes scientifiques et humains de son entourage.

M. Lesbre a connu une réussite familiale exemplaire. Comment ne pas rendre hommage à Mme Lesbre qui l'a accompagné pendant près de 70 ans. Par ailleurs, leurs six enfants sont tous brillamment parvenus à de remarquables situations professionnelles.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de M. Lesbre le souvenir d'un éminent scientifique profondément humain.

J. Satgé